

LA VÉNITIENNE

Comédie ballet

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1705

Paroles d'Antoine Houdar de La Motte
Musique de Michel de La Barre

LA VENITIENNE,
COMEDIE-BALLET,

Représentée par l'Academie Royale de Musique l'An 1705.

Les Paroles de M. de la Mothe.

&

La Musique de M. De la Barre.

LXIV. OPERA.

394

AVERTISSEMENT.

ON a ajoûté à cet *Opera* les noms des Acteurs & des Actrices qui l'ont représenté, pour faire connoître l'état du Théâtre, ainsi qu'on l'a déjà pratiqué dans les sept premiers Volumes.

395

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

MOMUS,	<i>Monsieur Hardoüin.</i>
EUTERPE, <i>Muse de la Musique,</i>	<i>Mademoiselle Dupeyré.</i>
UN PLAISIR,	<i>Monsieur Boutelou.</i>
<i>Suite de MOMUS.</i>	
<i>Suite d'EUTERPE.</i>	
<i>Troupe de Comédiens Italiens.</i>	

Noms des Actrices & des Acteurs chantants dans tous les Chœurs du Prologue, & de la Comedie-Ballet.

MESDEMOISELLES

<i>Cénet.</i>	<i>Basset,</i>	<i>Dujardin.</i>	<i>Cochereau.</i>
<i>Dupeyré.</i>	<i>Vincent.</i>	<i>Poussin.</i>	<i>Basset-Cad.</i>
<i>Duval.</i>	<i>Loignon.</i>	<i>Daubigny.</i>	<i>Aubert.</i>

MESSIEURS

<i>Prunier.</i>	<i>La Coste.</i>	<i>Desvoys.</i>	<i>Lebel.</i>
<i>Courteil.</i>	<i>Cadot.</i>	<i>Mantienne.</i>	<i>Le Sage.</i>
<i>Solé</i>	<i>Jolain.</i>	<i>Alexandre-L.</i>	<i>Perere.</i>
<i>Renard.</i>	<i>Bertrand.</i>	<i>Alexandre-C.</i>	<i>Boutelou-fils.</i>
<i>Fournier.</i>			

396

DIVERTISSEMENT

du Prologue.

LES COMEDIENS ITALIENS.

ARLEQUIN,	<i>Monsieur Dumoulin-C.</i>
PANTALON,	<i>Monsieur Blondy.</i>
LE DOCTEUR,	<i>Monsieur Ferrand.</i>
SPESAFFERE,	<i>Monsieur Dumirail.</i>
SCARAMOUCHE,	<i>Monsieur Javilier.</i>
POLICHINELLE,	<i>Monsieur Dangeville-C.</i>
PIEROT,	<i>Monsieur Marcelle.</i>

PLAISIRS.

Messieurs Germains, Dumoulin-L., Dangeville-L., & Dumoulin-le-jeune.

SUIVANTES D'EUTERPE.

Mesdemoiselles Dangeville, Bassecour, Morancour, & Lecomte.

PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le Palais, & les Jardins de MOMUS.
Les Comédiens Italiens y paroissent en Statües.*

MOMUS, & sa Suite.

MOMUS.

VOus qui sous de libres portraits
Faisiez voir des Humains les foiblesses extrêmes,
Et qui par d'agreables traits
Les forciez à rire d'eux-mêmes,
Vous avez abusé des droits
Qu'on laissoit prendre à vôtre badinage,
Et bien-tôt d'équitables loix
De vos sens indiscrets vous ravirent l'usage.
Pour quelque temps je vais vous ranimer :
Qu'à rire avec vous tout s'aprête ;
Mais songez dans les jeux que vous allez former,
Que Momus préside à la feste.

Les Statuës s'animent, & forment le premier Divertissement. On entend une Symphonie qui annonce EUTERPE.

398

MOMUS.

Quelle clarté se répand dans les airs ?
Quels sons harmonieux icy se font entendre ?
Que nous annoncent ces concerts ?
Euterpe en ces lieux va descendre.

CHEUR.

Descendez, descendez, favorable Déesse,
Que vos accords vainqueurs
Fassent naître icy la tendresse ;
Venez enchanter tous les cœurs.

EUTERPE.

C'est toy, Momus, que j'implore en ce jour,
Vien à mes chants flateurs prêter de nouveaux charmes ;
Ils ont fait mille fois verser de douces larmes ;
Mais je veux que les Ris me suivent à leur tour.
Pour plaire au Fils d'un Roy que Momus même admire,
J'ay médité de nouveaux Jeux ;
J'en espere un succès heureux,
Si tu veux seconder le zele qui m'inspire.

MOMUS.

Ce dessein est trop beau pour le desavoüer,
Offrons à ce Heros une Fête nouvelle,
Tout me paroît aisé pour luy marquer mon zele,
Et j'apprendrois même à louer.

399

EUTERPE.

Essayer icy tous vos charmes,

Venez doux Plaisirs, venez tous :
Que dans ces lieux l'Amour vienne rire avec vous ;
Donnez-luy de nouvelles armes.

ENSEMBLE.

Amour, que tous les cœurs soient contents sous ta loy,
N'allume que d'heureuses flâmes ;
Regne mais avec toy,
Fay regner la paix dans les ames.

Les Jeux, les Plaisirs & les Suivantes d'EUTERPE forment le second Divertissement.

UN PLAISIR.

Jeunes Beutez, aimez qui vous adore,
Ne craignez point de vous laisser charmer ;
Que de plaisirs un Insensible ignore !
C'est l'Amour seul qui peut nous animer.
Avant d'aimer on ne vit pas encore,
On ne vit plus, dés qu'on cesse d'aimer.

CHŒUR.

Chantons tous, unissons nos voix,
Chantons les doux plaisirs dont nous suivons les loix.

Fin du Prologue.

400

ACTEURS DE LA COMEDIE-BALLET.

LEONORE,	<i>Mademoiselle Desmâtins.</i>
OCTAVE,	<i>Monsieur Choplet.</i>
ISABELLE, <i>Amante d'Octave.</i>	<i>Mademoiselle Maupin.</i>
SPINETTE, <i>Suivante d'Isabelle.</i>	<i>Mademoiselle Vincent.</i>
ISMÉNIDE, <i>Devineresse,</i>	<i>Melle. Dupeyré.</i>
ISMÉNOR, <i>Devin,</i>	<i>Monsieur Hardoüin.</i>
ZERBIN, <i>Valet d'Octave,</i>	<i>Monsieur Dun.</i>
UN BARQUAROLLE.	<i>Monsieur Boutelou-Fils.</i>
UNE BARQUAROLLE.	<i>Mademoiselle Loignon.</i>
<i>Troupe de Barquarolles.</i>	
<i>Troupe de Devins, & de Devineresses,</i>	
<i>Troupe de Masques.</i>	
UN MASQUE, <i>chantant un Air Italien,</i>	<i>Monsieur Cochereau.</i>

La Scene est à Venise.

401

DIVERTISSEMENTS de la Comedie-Ballet.

PREMIER ACTE.

FESTE MARINE.

Monsieur Balon, Chef de la Fête.

BARQUAROLLES.

Messieurs Blondy, Ferrand, Dangeville-L., & Dangeville-C.

Mesdemoiselles Provost, Bassecour, Saligny, & Lecomte.

BARQUAROLLES.

joüant du Tambour de Basque.

Messieurs Dumirail, Javilier, & Marcelle.

SECOND ACTE.

SORCIERS.

Messieurs Dumoulin-C., & Dumoulin-le-Jeune.

VIEUX SORCIERS.

Messieurs Germain, & Dumoulin-L.

VIEILLES SORCIERES.

Messieurs Dangeville-L., & Dangeville-C.

402

TROISIÈME ACTE.

BAL.

François,	<i>Monsieur Dumoulin-L.</i>
Françoise,	<i>Mademoiselle Dangeville.</i>
Espagnol,	<i>Monsieur Dumoulin-le-J.</i>
Espagnolette,	<i>Mademoiselle Morancour.</i>
Arlequin,	<i>Monsieur Dumoulin-C.</i>
Arlequine,	<i>Mademoiselle Provost.</i>
Spesaffere,	<i>Monsieur Dumirail.</i>
Scaramouchette,	<i>Mademoiselle Caré.</i>
Boësmien,	<i>Monsieur Dangeville-L.</i>
Boësmienne,	<i>Mademoiselle Lecomte.</i>
Polichinelle,	<i>Monsieur Dangeville-C.</i>
Une Allemande,	<i>Mademoiselle Saligny</i>

403

LA VENITIENNE,
COMEDIE-BALLET.

ACTE PRÉMIER.

Le Théâtre représente des Jardins, & dans l'éloignement la Place Saint Marc.

SCENE PREMIERE.

LEONORE.

TEndres Plaisirs, charmants Amours,
Ah ! que n'ay-je plutôt senti vôtre puissance !
Deviez-vous dans l'indifference
Laisser couler mes plus beaux jours ?
Du moins gardons-nous bien d'éteindre
Les feux que dans mon cœur l'Amour daigne allumer :
Au lieu de m'en laisser charmer,
Falloit-il perdre, hélas ! tant de temps à les craindre ?
Tendres Plaisirs, charmants Amours,
Ah ! que n'ay-je plutôt senti vôtre puissance !
Deviez-vous dans l'indifference
Laisser couler mes plus beaux jours ?

SCENE DEUXIÈME.

LEONORE, ISABELLE, SPINETTE.

ISABELLE.

QUoy ! vous me trahisez, ingrate Leonore,
De la tendre amitié vous brisez tous les nœuds ?
L'Amant qui m'aimoit vous adore,
Et vôtre cœur reçoit ses infideles vœux ?

LEONORE.

L'Amitié n'a point à se plaindre,
Vôtre Amant sous mes loix ne sçauroit être heureux,
Et vous verrez bien-tôt mourir ses nouveaux feux,
Si le mépris peut les éteindre.

ISABELLE.

Quoy ! les Jeux que l'Ingrat vous offre chaque jour....

LEONORE.

Quand il me les offrit, j'ignorois son amour.

ISABELLE.

Mais vous n'en doutez plus, & les souffrez encore :
La fête qu'il vous donne aujourd'huy marque bien...

LEONORE.

Cessez d'accuser Leonore.
Pour calmer vôtre cœur, connoissez tout le mien.

405

C'est dans les premiers Jeux que me fit voir Octave,
Que la paix sortit de mon cœur ;
De l'Amour il devint l'Esclave,
Un Inconnu fut mon Vainqueur.
Ses yeux furent ses seules armes
Dont l'Amour se servit pour domter ma fierté ;
D'un seul de ses regards mon cœur fut enchanté,
Le masque me cacha le reste de ses charmes,
Il me parle à ces Jeux que vous me reprochez,
Le Bal même aujourd'huy me promet sa présence,
Et je me livre à l'esperance
D'y voir enfin ses traits, qu'il m'a toûjours cachez.

ISABELLE.

C'est assez, mon Amant n'a point touché vôtre ame,
Mes soupçons ne m'agitent plus.

LEONORE.

Je vais encor par de nouveaux refus,
Servir vôtre amour, & ma flâme.

SCENE TROISIÈME.

ISABELLE, SPINETTE.

SPINETTE.

L'Amour répond à ses souhaits,
Son bonheur est extrême.

ISABELLE.

Juge si ses plaisirs peuvent être parfaits,
Je suis cet Inconnu qu'elle aime.

SPINETTE.

Que dites-vous ?

ISABELLE.

Lorsque de mon Amant
Je vis l'inconstance fatale,
Je le suivis partout, sous un déguisement
Qui m'a livré le cœur de ma Rivale.
L'Ingrat trouve en moy-même un obstacle à ses vœux.

SPINETTE.

Sa trahison pour vous en est moins rigoureuse.

ISABELLE.

L'Infidelle n'est point heureux ;
Mais en suis-je moins malheureuse ?

407

Non, l'Amour ne veut pas que l'on goûte à la fois
Les doux plaisirs d'aimer, & d'être aimée.
Tant que ses feux ne m'ont point enflâmée
L'Inconstant que je pleure a fléchy sous mes loix ;
Mais l'Ingrat m'a trahie, aussi-tôt que charmée.
Non, l'Amour ne veut pas que l'on goûte à la fois
Les doux plaisirs d'aimer, & d'être aimée.
Redoublons cependant nos soins,
Pour ramener l'Ingrat sous mon Empire :
Qu'icy de tous ses pas tes yeux soient les témoins ;
Observe tout pour m'en instruire.

SCENE QUATRIÈME.

SPINETTE.

DE mille Amants en vain nous recevons les vœux,
On les perd sans retour en terminant leurs peines,
Les Perfides brisent leurs nœuds
Dés qu'ils ont formé nôtre chaîne.
On ne soupire long-temps
Que pour des Beutez cruelles :
Les peines font les cœurs constants
Les plaisirs font les Infidelles.
Cachons-nous, observons Octave que j'entends.

SCENE CINQUIÈME.

OCTAVE, LEONORE, SPINETTE *cachée*.

ENSEMBLE.

/OCT.

NON, ne redoutez plus l'Amour.

/LEON.

Non, ne me parlez plus d'Amour.

OCTAVE.

Vôtre fierté s'accroît sans cesse.

LEONORE.

Vos transports importuns redoublent chaque jour.

OCTAVE.

A votre tour cedez à la tendresse.

LEONORE.

Triomphez-en à votre tour.

ENSEMBLE.

/OCTAVE.

Non, ne redoutez plus l'Amour.

/LEONORE.

Non, ne me parlez plus d'Amour.

LEONORE.

Pourriez-vous oublier les charmes d'Isabelle ?

OCTAVE.

Je vous voy mille attraits plus brillants & plus doux.

LEONORE.

Vous devez n'aimer qu'elle.

OCTAVE.

Je ne puis aimer que vous.

409

LEONORE.

Après mille serments, seriez-vous infidelle ?

OCTAVE.

Le jour que je vous vis, je les oubliay tous.

LEONORE.

Vous me verrez toujours insensible & cruelle.

OCTAVE.

Je vous aimeray, même avec votre courroux.

LEONORE.

J'éteindray vos ardeurs, par mon indifférence.

OCTAVE.

Je vaincray vos mépris par ma perseverance.

LEONORE.

Cessez de m'aimer dés ce jour.

OCTAVE.

Commencez d'aimer dés ce jour.

Non, ne redoutez plus l'Amour.

LEONORE.

Non, ne me parlez plus d'Amour.

ENSEMBLE.

/OCTAVE.

Non, ne redoutez plus l'Amour.

/LEONORE.

Non, ne me parlez plus d'Amour.

On entend une Symphonie.

LEONORE.

D'où viennent ces Concerts, quel Spectacle s'apprête ?

Vous voulez perdre encor quelque nouvelle Fête.

410

SCENE SIXIÈME.

OCTAVE, ISABELLE, SPINETTE *cachée.*

Troupe de BARQUAROLLES, ZERBIN, conduisant la Fête.

ZERBIN.

Que pour Cythere

Chacun vienne s'embarquer ;

Pour être heureux il faut risquer.

Quand on sçait plaire

Jamais le vent n'est contraire,

Jeunes Cœurs, venez tous.

Il n'est point d'écüeils pour vous.

Les BARQUAROLLES forment le Divertissement.

UN BARQUAROLLE, & UNE BARQUAROLLE.

L'Amour nous presse,

Suivons-le sans cesse,

Tout doit s'enflâmer.

CHEUR.

L'Amour nous presse,

Suivons-le sans cesse,

Tout doit s'enflâmer.

411

LA BARQUAROLLE.

Ton feu trop tendre

Me force à me rendre,

Je m'en sens charmer.

LE BARQUAROLLE.

Tes yeux l'ont fait naître ;
Ils le font accroître.

ENSEMBLE.

Un cœur peut-il être
Heureux sans aimer ?

CHEUR.

L'Amour nous presse,
Suivons-le sans cesse,
Tout doit s'enflâmer.

LE BARQUAROLLE.

Qu'en vain le vent gronde,
Qu'il souleve l'Onde.

ENSEMBLE.

Pourquoy s'allarmer ?

LA BARQUAROLLE.

Amour, tu nous meines.

LE BARQUAROLLE.

Nos craintes sont vaines.

ENSEMBLE.

Tu sçais les calmer.

CHEUR.

L'Amour nous presse,
Suivons-le sans cesse,
Tout doit s'enflâmer.

On danse.

412

LE BARQUAROLLE, & LA BARQUAROLLE, à *LEONORE*.

Au plus aimable voyage
L'Amour veut vous engager ;
Ce Dieu commande à l'orage,
Vous voguerez sans danger.
Il est cent douceurs qu'on goûte
Dans l'espoir d'un plus doux sort,
Et les plaisirs de la route
Valent presque ceux du Port.

On danse.

CHEUR.

Donnez-nous des jours fortunés,
Regnez tendres Zéphirs, regnez seuls sur les Ondes ;
Que dans leurs cavernes profondes
Tous les vents orageux demeurent enchaînés.

SCENE SEPTIÈME.

OCTAVE, LEONORE, ZERBIN, SPINETTE *cachée.*

OCTAVE.

QUoy ! toujourn de l'Amour, voulez-vous vous défendre ?
 Vous voyez tous les cœurs charmez de ses appas.
 Tout vous presse de vous rendre.

LEONORE.

Mon cœur ne m'en presse pas.
 Ne tentent plus de nouvelles conquestes,
 Rendez-vous à l'Objet dont vous fûtes épris :
 Je ne puis vous donner que ce sincere avis,
 Pour le prix de toutes vos fêtes.

SCENE HUITIÈME.

OCTAVE, ZERBIN, SPINETTE *cachée.*

OCTAVE.

L'Ingrate !

ZERBIN.

En vain pour vous j'ordonne mille jeux,
 Nous perdons tous nos soins.

OCTAVE.

Quel mépris rigoureux !
 Suy-moy, Zerbin, je veux consulter Isménide,
 Elle habite près de ces lieux ;
 On dit que l'Avenir est sans voile à ses yeux,
 Sur le sort de ma flâme, il faut qu'elle décide.
 Vien.

SCENE NEUVIÈME.

SPINETTE.

ALlons reveler le dessein du Perfide,
 Qu'il ne trouve de paix que dans ses premiers nœuds.
 Amour, puni les cœurs volages,
 Fay refuser tous leurs hommages,
 Et qu'ils ne soient jamais contents.
 On verroit plus d'Amants fidelles,
 Si tous les Amants inconstants
 Ne rencontroient que des Cruelles.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente une Cave.

SCENE PREMIERE.

OCTAVE *déguisé en Valet.* ZERBIN *déguisé en Noble Venitién.*

OCTAVE.

T'Es pas sont incertains, qui te fait chanceler ?

ZERBIN.

Puis-je enter icy sans trembler ?
 Pour braver les perils, où vôtre amour m'engage,
 J'ay voulu de Bachus emprunter le secours :
 Dans sa liqueur j'ay cherché du courage,
 Mais je sens bien que j'en manque toûjours.

OCTAVE.

C'est m'offenser que de rien craindre,
 Rassûre-toy, Zerbin, & songe à te contraindre ;

416

Il faut de nos Devins essayer le pouvoir,
 De ton déguisement soûtien bien l'apparence,
 Par là nous allons bien-tôt voir
 Ce que je dois fonder d'espoir sur leur puissance.
 Je vais les avertir. Demeure.

ZERBIN.

Quoy ! sans vous ?
 Je ne puis.

OCTAVE.

Obey, si tu crains mon courroux.

417

SCENE DEUXIÈME.

ZERBIN.

Ciel ! il me laisse, il m'abandonne,
 Que je vais payer cher ses nouvelles amours !
 Où suis-je ! Malheureux ! je tremble, je frissonne.
 Quoy ! Bachus, ay-je en vain imploré ton secours ?
 Ne sçaurois-tu bannir le trouble qui m'étonne ?
 Quels funestes Objets s'offrent à mes regards ?
 Je croy voir s'élever mille Spectres terribles ;
 Des Monstres sous mes pas naissent de toutes parts.
 Quel bruit affreux ! quels cris ! quels hurlements horribles !
 Fuyons ; mais par où m'échaper ?
 La frayeur pour sortir me cache le passage.
 Ciel ! quelle main m'arrête, & quelle affreuse image !
 Quel Geant furieux est prest à me fraper ?
 Lâche, tu ne vois rien, rougi de tes allarmes.
 Bachus, vien dissiper les erreurs de mes sens ;
 Ne m'as-tu donc prêté que d'impuissantes armes ?
 Ah ! je te reconnois au calme que je sens.

Livrons-nous au sommeil, où ce Dieu nous convie,
Enchantons mes frayeurs sous ses charmants pavots.
Que le sort des Mortels est peu digne d'envie !
Les plus doux plaisirs de la vie,
Sont de n'en point sentir les maux.

418

SCENE TROISIÉME.

ISABELLE, ZERBIN *endormy.*

ISABELLE.

J'Ay sçû que mon Amant doit se rendre en ces lieux,
Mon dépit m'engage à l'y suivre ;
Je brûle de punir son amour odieux :
Mais que vois-je ! c'est luy que le Sommeil me livre.
Tu peux dormir, Ingrat, & tu trahis mes feux !
Le repos entre-t'il dans le cœur d'un Perfide !
Ah ! vangeons-nous, vangeons le mépris de nos vœux ;
L'Amour gemit en vain, la colere décide.
Regnez, Haine, Fureur, triomphez aujourd'huy.
Non, non, ne souffrez pas que mon cœur s'attendrisse ;
L'Ingrat ne m'aime plus ; qu'il meure, qu'il périsse,
Et si je l'aime encor, périssons après luy.
Regnez, Haine, Fureur, triomphez aujourd'huy.

Elle va pour luy ôter son Poignard, & l'en frapper.

ZERBIN *se réveillant.*

Ah !

ISABELLE.

Quelle est cette voix !

ZERBIN.

O disgrâce nouvelle !
Que voy-je ! que croyray-je ! êtes-vous Isabelle ?
Ou ne seriez-vous point plutôt quelque Démon,
Qui sous les traits de cette Belle,
Vient effrayer mes sens, & troubler ma raison.

419

ISABELLE.

Qu'entens-je ? ce n'est point Octave.
Sous ce déguisement, qui te peut amener ?
Parle.

ZERBIN.

L'Amour dont mon Maître est l'Esclave,
Est l'unique raison que j'aye à vous donner.
Mais, Ciel ! est-ce bien vous ? ma frayeur se redouble.
Vous me voyez tout interdit :
Ah ! si vous êtes un Esprit,
Disparaissez de grace, & dissipez mon trouble.

ISABELLE, *luy touchant l'épaule.*

Tout Esprit que je suis, n'en conçoit point de peur.

ZERBIN, *fuyant*.

Je suis mort.

ISABELLE.

Je ne veux que punir un Perfide,
Que fait ton Maître ?

ZERBIN.

Helas ! il consulte Isménide,
Pour apprendre le sort de sa nouvelle ardeur.

ISABELLE.

Ciel !

ZERBIN *tremblant*.

De son changement l'injustice est extrême ;
J'ay cent fois condamné ses volages amours,
Je luy vante Isabelle, & je la sers toûjours,
Comme si c'étoit pour moy-même.

ISABELLE.

On vient. Je veux les écouûter,
Leur discours m'apprendra ce que je dois tenter.

420

SCENE QUATRIÈME.

OCTAVE, ISMÉNIDE *Devineresse*, ISMÉNOR *Devin*, ZERBIN, *Troupes de Devins*, & de
Devinereses.

ISABELLE *les observant sans être vûë*.

OCTAVE.

VOus pour qui l'avenir n'a rien d'impénétrable,
Qui des plus sombres cœurs percez tous les détours,
Vous sçavez qui de nous cherche vôtre secours ;
Sur l'ennuy secret qui l'accable,
Prononcez-luy du Sort l'arrest irrevocable.

ISMÉNIDE.

Vous croyez me surprendre, en me cachant vos vœux.

OCTAVE.

Vôtre Art découvre tout, c'est à nous de nous taire.

ISMÉNIDE *à part*.

N'importe, malgré leur mistere,
En les intimidant, tâchons à juger d'eux.

Elle observe leur mouvements.

Les Démons à ma voix vont paroître en ces lieux,

421

Pourrez-vous soutenir leur terrible présence ?

OCTAVE.

Parlez, je ne crains rien.

ZERBIN.

Moy, je crains tout, ô Dieux !

OCTAVE.

Présentez, s'il le faut, tout l'Enfer à nos yeux,
Et répondez à son impatience.

ISMÉNIDE.

Je pénètre au fond de vos cœur.
En vain vous vous cachez sous ces dehors trompeurs ;
Je ne sçaurois vous méconnoître.

à OCTAVE.

Vous me cherchez vous seul, & vous êtes son Maître.

OCTAVE.

Vous sçavez quel dessein en ce lieu me conduit ?

ISMÉNIDE *embarrassée.*

Souvent... l'Amour...

ZERBIN.

Ciel ! quel Démon l'instruit !

ISMÉNIDE.

L'Amour vous fait sentir ses plus rudes atteintes.

ZERBIN.

Chaque mot redouble mes craintes.

422

OCTAVE.

Aprenez-moy quel sort il réserve à mes feux,

ISMÉNIDE.

Laissez-nous célébrer nos misteres affreux.
O vous qui vivez sous mes Loix,
De mes enchantements Ministres redoutables,
Faites tout retentir de vos cris effroyables,
Contraignez le destin de répondre à ma voix.

CHŒUR.

Que tout tremble, que tout frémisses,
Que de nos voix tout retentisse.

Les Devins font leurs Ceremonies magiques.

ISMÉNIDE.

Noir Souverain des ténébreux abîmes,
Du Destin à nos yeux dévoile les secrets :
Pour prix de tes biens-faits,
Puisse par tout la Mort t'immoler des victimes ?

ISMÉNOR, & ISMÉNIDE.

Que la Guerre en cent lieux répande la terreur,
Que la Rage cruelle empoisonne ses armes,
Que les cris, le sang, & les larmes
Signalent par tout sa fureur.

CHŒUR.

Que la Guerre en cent lieux répande la terreur,
Que la Rage cruelle empoisonne ses armes,
Que les cris, le sang, & les larmes
Signalent par tout sa fureur.

423

ZERBIN.

Ne suis-je pas déjà dans les sombres Royaumes :

J'ay beau fermer les yeux, je voy mille fantômes.

ISMÉNIDE.

Cette sombre lueur nuit encore à nos charmes.
Que ces flambeaux éteints laissent regner la nuit.

à OCTAVE.

Bien-tôt pour prix de vos allarmes,
De vôtre sort vous allez être instruit.

On éteint la Lampe qui éclairait la Cave.

ISABELLE.

Avançons, la clarté ne me fait plus d'obstacle,
Profitons de la nuit, & prononçons l'Oracle.
Tremble Octave, écoute ma voix.

ISMÉNIDE, & tous les autres Acteurs effrayez.

Ciel ! ô Ciel ! je frémis.

ISABELLE.

Gardez tous le silence.

ISMÉNIDE, & LE CHŒUR.

Quelle surprise ! ô Dieux ! quelle puissance
Vient icy nous donner des loix ?

ISABELLE.

Obeïssez, ou craignez ma vengeance.
Perfide, romps tes nouveaux fers :
Si ce jour ne te voit sous les loix d'Isabelle,
Je tiens le fer levé sur ton cœur infidelle,
Cette nuit avec moy, je t'entraîne aux enfers.

424

ISMÉNIDE, & LE CHŒUR.

Quelle horreur ! quel prodige ! ô Dieux !
Fuyons, fuyons de ces funestes lieux.

ISABELLE *seule.*

Tout qui m'a inspirée, achève ton ouvrage,
Amour, c'est à toi seul de me rendre un Volage.

Fin du second Acte.

425

ACTE III.

Le Théâtre représente un Appartement préparé pour un Bal.

SCENE PREMIERE.

LEONORE.

QUand je revoy l'Objet de mes amours,
Le temps s'enfuit d'une vîtesse extrême ;
Mais hélas ! il suspend son cours,
Quand je ne voy plus ce que j'aime.
O Temps, servez mieux nos desirs,
Réparez de l'Amour les rigueurs inhumaines ;

Arrêtez-vous, pour fixer ses plaisirs,
Volez, pour abréger ses peines.

426

SCENE DEUXIÈME.

LEONORE, OCTAVE.

OCTAVE.

VOus resviez seule en ce séjour ;
La solitude invite à l'amoureuse flâme ;
Ne craignez-vous point que l'Amour
Ne prenne ces momèts pour surprendre vôtre ame ?

LEONORE.

Il me livre de vains combats,
Avec vôtre secours, c'est en vain qu'il me presse ;
Mon cœur brave tous ses appas,
Et je ne crains point qu'il me blesse.

OCTAVE.

Craignez, craignez qu'il ne vous blesse pas.
L'Amour seul peut nous satisfaire,
Sans luy rien ne peut nous charmer :
Le premier plaisir est d'aimer
Et le plus sensible est de plaïre.

LEONORE.

L'Amour coûte trop de soupirs,
On se plaint, on languit dans ses plus douces chaînes,
Il n'est jamais sans desirs,
Et les desirs sont des peines.

OCTAVE.

Cessez, cessez de craindre, aimez à vôtre tour,
Les desirs des Amants sont plus doux qu'on ne pense ;
Les plaisirs de l'indifference
Ne valent pas les peines de l'amour.

427

LEONORE.

Pourquoy donc en m'aimant, vous plaignez-vous sans cesse ?
Vous êtes trop heureux de souffrir sous ma loy :
Vous aimez, je fuy la tendresse,
Vous ne devez plaindre que moy.

OCTAVE.

Vous insultez, Cruelle, aux maux que vous me faites ;
N'importe, Ingratte que vous êtes,
Connoissez de l'Amour quel est tout le pouvoir.
En vain vous m'outragez sans cesse,
Je sens que vos rigueurs irritent ma tendresse,
Je fais tout mon bonheur du plaisir de vous voir ;
Je ne puis vaincre ma foiblesse,
Je ne puis même le vouloir.

ISABELLE masquée, paroît avec une Troupe de Masques.

LEONORE, *à part.*

L'Objet qui m'a charmé vient de fraper mes yeux,
Eloignons un moment son Rival de ces lieux.

à OCTAVE.

Octave, allez vous-même avertir Isabelle.

OCTAVE.

Eh ! pourquoy voulez-vous qu'elle soit de ces jeux ?

LEONORE.

Allez, vous dis-je, je le veux.
En ne revenez pas sans elle.

OCTAVE, *à part.*

Quels soupçons viennent m'agiter !
Demeurons, & sçachons s'il s'y faut arrêter.

428

SCENE TROISIÉME.

ISABELLE *masquée, & déguisée en Venitien.* LEONORE, OCTAVE.

ISABELLE.

JE vous revois enfin, aimable Leonore,
Que de nouveaux attraits ! que mes yeux sont charmez !

LEONORE.

Helas !vous m'assûrez toûjours que vous m'aimez,
Et je n'ay pô vous voir encore.

ISABELLE.

Je perdrais vôtre cœur, pour contenter vos yeux ;
Vous m'en aimeriez moins, si vous me voyez mieux.

LEONORE.

Que dites-vous, Ingrat, ces injustes allarmes
Vous obligent à vous cacher ?

ISABELLE.

J'aurois en vain les plus aimables charmes,
Ils pourroient ne vous pas toucher.
C'est par ma seule ardeur que je prétends vous plaire.

LEONORE.

Vos refus ne font voir qu'une ardeur bien legere.

429

ISABELLE.

Mon cœur brûle de mille feux,
La constance & l'amour y triomphent ensemble,
Non, dans tout l'Empire amoureux,
Vous ne trouverez point d'Amant qui me ressemble.
Mais si mon cœur est tendre, il n'est pas moins jaloux.
Je crains qu'Octave un jour ne vous fléchisse ;
Il vous rend mille soins...

LEONORE.

Je les méprise tous.

ISABELLE.

N'importe, son amour, m'est un cruel supplice.
Ah ! cachez à ses yeux les beautés que je voy ;
Eteignez son amour, pour bannir mes allarmes :
Moins il vous trouvera de charmes,
Et plus vous en aurez pour moy.

LEONORE.

N'estes-vous pas le seul de qui l'ardeur m'enchanté ?
Tout autre amour m'est odieux.
Je voudrois être encor mille fois plus charmante ;
Mais je voudrois ne l'être qu'à vos yeux.

ENSEMBLE.

Suivons l'Amour qui nous appelle ;
Qu'il enchaîne nos cœurs de ses nœuds les plus beaux.
Que nôtre ardeur soit éternelle,
Et nos plaisirs toûjours nouveaux.

430

OCTAVE.

Ah ! c'en est trop, je cede à cette offense.

à *LEONORE*.

Inhumaine, quel prix reçois-je de mes vœux ?
C'est donc là cette indifférence
Que vous opposiez à mes feux.
Malheureux, quelle erreur avoit séduit mon ame ?
Je pressois vôtre cœur de se laisser charmer,
Tandis que le Cruel qui dédaignoit ma flâme,
Ne sçavoit que trop bien aimer.

LEONORE.

Vous voyez une ardeur que je voulois vous taire,
La raison doit vous dégager.

OCTAVE.

Ah ! l'Amour dans mon cœur fait place à la colere ;
Je ne vous perdray pas du moins, sans m'en venger.

ISABELLE.

Calmez la fureur qui vous guide ;
Peut-être qu'Isabelle est cachée en ces lieux.
Ne rougiriez-vous point de montrer à ses yeux
Ce desespoir perfide ?

OCTAVE.

Quoy ! mon Rival ose encor m'insulter ?

ISABELLE.

Crain que je n'ose davantage.

OCTAVE.

O Ciel !

LEONORE, à *ISABELLE*.

Cessez de l'irriter.

ISABELLE.

Non, ses feux me font trop d'outrage.

OCTAVE, & ISABELLE.

Tremble, crain l'Amour en courroux,
Tremble, crain ma jalouse rage.

LEONORE.

Cruels ! à quels transports vous abandonnez-vous ?

OCTAVE.

Ingrate, c'est luy seul qui cause vos allarmes ;
C'est pour luy que coulent ces larmes.
Ah ! vangeons-nous, brisons un funeste lien ;
De son sang odieux voyez rougir mes armes,
Et pleurez son trépas, ou jouïssiez du mien.

ISABELLE *ôtant son masque d'une main, & de l'autre tirant son Poignard.*

Connoi-moi donc, Perfide, & frape si tu l'oses.

LEONORE, & OCTAVE.

Que voy-je !

LEONORE.

Amour, à quels maux tu m'exposes ?

Elle sort.

SCENE QUATRIÈME.

OCTAVE, ISABELLE.

ISABELLE.

QUI te retient, Ingrat, suy ton ressentiment,
Sois mon vainqueur, ou ma victime ;
Que l'un de nous périsse en ce moment ;
Perfide, vien combler ton crime,
Ou recevoir ton châtiment.

OCTAVE.

Je ne puis revenir de mon étonnement.

ISABELLE.

J'ay touché l'Objet qui t'enchante,
Sous ce déguisement, j'ay traversé tes vœux ;
Mais je sens malgré moy ma colere mourante ;
Cesse de m'offenser, repren tes premiers nœuds ;
Ne vois en moy qu'une fidelle Amante ;
N'y vois plus de Rival heureux.
Laisse-toy vaincre à ma constance,
Laisse à mes tendres feux rallumer ton ardeur :
Mes larmes, mes soûpirs sont toute ma vengeance ;
Voy l'Amour dans mes yeux redemander ton cœur.

Qu'au moins la pitié t'attendrisse ;
Mais hélas ! ton mépris comble encor mes malheurs !

Quoy ! se peut-il que rien ne te fléchisse ?
Tu me plains un regard.

OCTAVE.

Je vous cache mes pleurs.
Tant d'amour touche enfin mon ame ;
Plus charmé que jamais, je tombe à vos genoux :
Accordez le pardon d'une infidelle flâme
A celle que mon cœur sent renaître pour vous.

ISABELLE.

Cher Octave !

OCTAVE.

Isabelle !

ENSEMBLE.

Helas !

Puis-je esperer que vous m'aimiez encore ?

ISABELLE.

Cher Octave !

OCTAVE.

Isabelle !

ENSEMBLE.

Helas !

Tout vous dit que je vous adore.

434

ISABELLE.

Mes larmes,

OCTAVE.

Mes regrets,

ISABELLE.

Mes soupirs,

OCTAVE.

Vos appas,

ENSEMBLE.

Tout vous dit que je vous adore.

OCTAVE.

J'ay sçû que dans cet Antre où m'a conduit ma flâme,
Vôtre voix m'a tantôt rappellé sous vos loix ;
Ce qu'a commencé vôtre voix,
Vos yeux l'achevent dans mon ame.

ISABELLE.

On vient. Que cette Feste aura d'attraits pour moy !
Je luy dois le bonheur de vous voir sous ma loy.

SCENE DERNIERE.

OCTAVE, ISABELLE, ZERBIN, SPINETTE, *Troupe de Masques.*

CHŒUR.

LOin de nos Jeux, importune Sagesse,
 Ne troublez point un si beau jour ;
 Accourez, aimable Jeunesse,
 Amenez les Ris, & l'Amour.

On danse.

ISABELLE.

D'un Infidelle enfin, j'ay rallumé la flâme,
 Et jamais le bonheur de regner dans son ame
 N'avoit tant flaté mes desirs.
 Amour, s'il eût été plus constant dans mes chaînes,
 J'ignorerois encore tes plus cruelles peines ;
 Mais mon coeur n'auroit pas goûté tous tes plaisirs.

SPINETTE, & ZERBIN.

Nôtre jeunesse
 S'enfuit sans cesse,
 N'en perdons pas les précieux instants ;
 N'aimons que pour rire,
 Point de martire,
 Dans nos liens, soyons toûjours contents.

436

Des traits de l'Amour ne craignons point l'atteinte ;
 Mais qu'il nous les laisse choisir.
 Fuyons la contrainte,
 La jalouse crainte,
 Un cœur doit n'aimer que pour son plaisir.

AIR ITALIEN.

*Farfalletta senza core,
 Vo girando intorno'allume,
 Per amor che m'infiammo.
 E d'Amor col dolce'ardore,
 Col m'accete il mio bel Nume,
 Che la pace m'involo.
 Da Capo.*

Fin du troisième & dernier Acte.